

kopf au rang des premiers capellmeisterns de cette époque.

P.-S. — Nous ne saurions mieux donner une idée de l'importance des concerts du Kursaal qu'en publiant la liste des engagements de solistes pour la saison 1907. La voici :

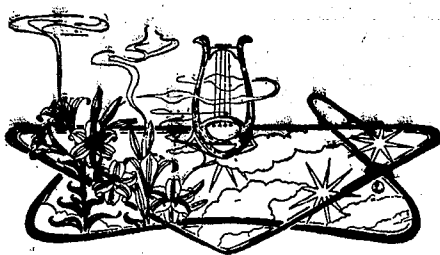
Cantatrices : Mmes Frieda Hempel, de l'Opéra royal de Berlin; Grete Forst, Elsa Blund, de l'Opéra impérial de Vienne; A. Chenal, Yvonne Dubel, de l'Opéra de Paris; Claire Croiza, Mazarin, Antoinette Magne, Mazonelli, Maritza Rozann, Lucette Koirsoff, Francis Alda, Ève Simony, Fanny Carliant, Yvonne de Tréville, du Théâtre royal de la Monnaie; Aline Vallandri, Lucy Foreau, Marthe Bakkers, Mathieu-Lütz, Annette Gillard, Beriza-Muratore, Angèle Pornot, Lise Landoury, I. de Kowska, de l'Opéra-Comique de Paris; Comtesse Maria Labrie et Hedwig Kauffmann, de l'Opéra-Comique de Berlin; Bopp-Glaser, de l'Opéra royal de Stuttgart; Leffler-Burckard, du théâtre Royal de Wiesbaden; Otilie Netzger-Froitzheim, de l'Opéra de Hambourg; Amy Castles; Minnie-Scalar, du Théâtre royal de Covent-Garden; Giamina Wayda, de l'Opéra italien de Saint-Petersbourg; Hiriberry, Cecile Ketten, Lillian Granville, de l'Opéra de Nice; Mme Strauss de Ahna, de Berlin; Ida Ekmann, d'Helsingfors; Julienhe Marchal; Angèle Bady, du théâtre Français, de La Haye; Jeanne Foreau, du Grand Théâtre de Lyon; Jeanne Flament, des concerts du Conservatoire de Bruxelles; Gabrielle Wybaum, de l'Opéra flamand d'Anvers; Elisabeth Dodge, E. Bourgeois, de Paris, etc, etc.

Ténors. — MM. Alessandro Bonci et Nicolas Zerola, de la Scala de Milan; Jules Gautier, Jaume, Laffitte, de l'Opéra de Paris; Zocchi, de l'Opéra-Comique; Léo Slezak, de l'Opéra impérial de Vienne; Pietro Lara, du San Carlo de Naples; R. Plamondon, des concerts Chevillard de Paris; Wronsky, Dognies, Nandès, Dua, du théâtre royal de la Monnaie, etc., etc...

Barytons : MM. Jean Noté, Gilly et Joachim Cerdan, de l'Opéra de Paris; Gustave Bernal-Resky, du Théâtre royal de Covent-Garden; A. Ghasne, de l'Opéra-Comique de Paris; Maurice Decléry et Crabbé, du Théâtre royal de la Monnaie; J. Godefroy, de l'Opéra de Nice; Louis Froelich des concerts Colonne et Chevillard; Emile Closset, du Théâtre de Liège, etc., etc...

Virtuosos : Mlles Edith von Voigtlaender et Kathleenn Parlow, M. Forencz Vecsey, trois violonistes extraordinairement précoces et vraiment prodigieux; Mme Henriette Schmidt, M. Jacques Thibaud, violonistes; Mlle Hélène Dinsart, MM. Raoul Pugno et Karl Nissen, de Christiania, pianistes.

Compositeurs : Alexandre Glazounow, directeur du Conservatoire de musique de Saint-Petersbourg, Richard Strauss, chef d'orchestre de l'Opéra royal de Berlin; Johann Svendsen, chef d'orchestre du Théâtre royal de Copenhague, dirigeant à Ostende des concerts consacrés à leurs œuvres; il y a eu à l'occasion des fêtes nationales deux concerts d'œuvres d'auteurs belges, et dirigés par ceux-ci; MM. J. Blockx, N. Daneau, L. Dubois, P. Gilson, G. Huberti, E. Mathieu, K. Mestdagh, J. Ryelandt, E. Tinel et J. Van den Eeden. Le compositeur suisse E. Jaques Dalcroze donne également un festival de ses chansons et rondes enfantines.



Quelques Dogmatiques

CEUX QUI ONT APPRIS L'HARMONIE...
CEUX QUI SAVENT CE QUE C'EST QU'UN PLAN...
ET BIEN D'AUTRES...

Un jour M. d'Indy, avec une discrète ironie, railla « ceux qui ont appris l'harmonie ».

Ces gens, en effet, sont des fâcheux, bavards et moroses. Ils ont appris l'harmonie !!!

A vrai dire, ils savent peu de choses. Certains connaissent toutes les règles enseignées (l'illogisme de ces règles absolues fut décrit plus haut); la plupart des initiés à l'harmonie ont retenu seulement quelques lois quasi-populaires: prohibitions des octaves et des quintes parallèles, des fausses (?) relations de tritons chromatiques et d'octaves... c'est tout.

Munis d'une science si grande, ils n'écoutent plus la musique, ils guettent les fautes, les prétendues fautes.

Qu'importe que la musique soit belle, si elle contient des licences ?

Qu'importe que la musique soit laide, si les lois sont observées ?

..... Ces gens sont ennuyeux et s'ennuient fort : ils font peu de mal et ne sont pas heureux.

Bien plus terribles se dressent les critiques (ou dilettantes) qui, s'étant élevés à de plus hautes études, ont appris l'Art de construire, et « savent ce que c'est qu'un plan ».

Eux non plus n'écoutent pas la musique, ils la mesurent.

Qu'importe qu'il y ait émotion intérieure ou beauté plastique, beauté dans la mélodie, le rythme, l'harmonie; qu'importent les plus sublimes, les plus touchantes qualités, si le plan n'est pas conforme à celui qu'ils croient idéal ?

Et l'on a eu, dans un précédent chapitre, quelque aperçu de ce qu'ils croient être une bonne construction !

Ceux-là non plus ne semblent pas heureux et jouissent fort peu des beautés esthétiques; mais ils sont nombreux, sûrs d'eux-mêmes, d'apparence et de langage imposants, habiles dans l'art d'inspirer confiance par la confiance même qu'ils ont en leur savoir (?) ; ils parlent haut et sans cesse ; on les trouve partout, dans

les salons, dans la presse où ils semblent croître et multiplier, où ils dominent, où ils créent l'opinion.

Ces deux espèces de mélomanes ont obtenu ce résultat que, dans la Critique, celle qui s'imprime publiquement ou celle qui s'exprime dans l'intimité, il n'est plus jamais question de Beauté ou d'Émotion.

Qu'on lise la plupart des « comptes rendus » écrits de nos jours par les critiques d'« avant-garde »...; quelques-uns seulement se hasardent à des phrases timides où il est dit : « Cette œuvre provoque l'émotion, celle-ci ne me touche pas ; cette autre est un charme pour l'oreille, celle-là, un supplice pour notre sens musical, elle manque de beauté. Presque tous expliquent que telle symphonie est mal construite, mal écrite, et, pour cela, ils ne lui voient aucune qualité. Ils reconnaissent ces défauts à une seule audition, en quoi ils font preuve de génie, car les musiciens ne sauraient juger de la construction ni de l'écriture d'une œuvre sans l'entendre ou la lire plusieurs fois.

Les critiques possèdent encore tout un vieux « fonds de magasin », abondant en clichés où il n'est pas question d'art ni d'émotion. Ils ont appris tant de choses, tant de choses : Histoire de la musique, toujours ; solfège, harmonie ; parfois, contrepoint, fugue, composition !... Enfin, tout ce que savent, bien mieux qu'eux, les compositeurs qu'ils critiquent avec plus d'apreté, et qui seraient leurs égaux, à quelquefois, ils n'avaient en plus le sentiment du Beau.

Ainsi donc, il ne faut plus — pour être à la mode — juger la musique d'après nos sensations naturelles, affinées ou frustes; il ne faut plus s'attendrir au charme des belles sonorités, des belles lignes, des émotions fortes ou douces; il faut mesurer au cordeau, savoir si l'harmonie est bien correcte, ou si le plan est bien fait, et des choses encore qui n'ont rien à voir avec l'art.

Et c'est, en effet, bien plus simple ainsi, car l'on arrive à de telles connaissances sans doute naturelles, avec un peu de patience et une intelligence médiocre... Seulement, il est bon que le public en soit avisé...

JEAN HURÉ.

(1) Il y est question de la « mode », du « post-piérisme », de « l'exotisme » et de la « personnalité ».



Selon l'usage que nous avons adopté les deux numéros d'août seront réunis en un seul qui paraîtra le

30 AOÛT